

cheu-hou¹, campé près de l'Issygh koul, et nous voyons dans le récit du moine le khâkân et ses lieutenants profiter de cette suprématie en percevant des redevances des divers princes, tandis que le menu peuple en tirait parti de son mieux en exerçant le brigandage sur le grand chemin du nord et en pillant les caravanes insuffisamment escortées. D'autre part, la route du sud avait été si bien ravagée par les Turcs et surtout par les Tibétains du Kouk nor que toutes les oasis qui florissaient autrefois entre Nia et le Lob nor, abandonnées des hommes, étaient devenues la proie des sables. C'est alors que la grande dynastie des T'ang commença à régner sur la Chine unifiée, consolida l'autorité, et non seulement tint les barbares en respect, mais obtint par plusieurs victoires la soumission des Turcs orientaux (630). Les cités du Tarim, qui n'oubliaient jamais complètement leurs vieux liens avec l'Empire du milieu, s'empressèrent d'envoyer des ambassades à la cour de Si-ngan et les Chinois se mirent en devoir de rétablir leur souveraineté sur le pays occidental. Ils s'emparèrent de Koumoul (632). Les princes voisins s'inquiétèrent ; ils voulaient bien que l'Empereur les aidât contre les Turcs, mais ils n'entendaient point passer sous son joug. Ils s'allièrent donc aux Turcs orientaux. Les Chinois mirent la main sur Tour-fân², prirent à leur solde un condottiere turc, A-seu-na-cheu-ni, qui, avec ses bandes de Teulès, détruisit cinq grandes villes et se rendit maître de 700 villages³. Toute résistance fut ainsi brisée ; les Chinois installèrent quatre gouverneurs militaires à Karachahr, Koutcha, Kâchgar et Khotan sous les ordres d'un gouverneur général résidant à Koutcha et donnèrent à la nouvelle province le nom de Ngan-si (l'Occident pacifié). Ils ne semblent pas avoir trouvé la population plus turque qu'elle ne l'était au temps des Han. Rien dans les ouvrages des anna-

1. Cheu-hou est un titre, probablement *yapghou* en turc. C'était la première dignité après celle de *khâkân*.

2. Kao-tchang et, depuis, Si-tcheou.

3. Je note en passant que A-seu-na fit graver sur pierre le récit de ses exploits. Il n'est pas impossible que l'on retrouve cette inscription à Koutcha ou dans les environs.